

**Jean Gallais (1926 1998)**

Denis RETAILLE  
*Université de Rouen*

C'était en décembre 1984. Nous traversions le Ténéré avec la lenteur des convois de sel et de dattes. Il y fallut plusieurs jours et nuits. Non loin de l'Arbre ou plutôt du sémaphore qui le remplace, alors que le temps d'une pause nocturne nous avions creusé des trous d'homme dans le sable pour y gésir dans un restant de chaleur, Jean Gallais entreprit de me passer quelques messages. Et je me rappelle un malaise qui me reste vif, celui que je ressens aujourd'hui quand je dois choisir ce qui peut ou doit se dire maintenant qu'il a disparu. Jean Gallais n'était pas un maître délivrant ses leçons mais un accompagnateur.

Traverser le désert en sa compagnie, c'était un aller simple vers la liberté, comme un complément à la thèse, une formation post doc sur le tas. C'était après mes premiers travaux sahéliens en réplique à ceux qu'il avait lui même conduits au Mali <sup>1</sup>. Trois bivouacs dans des trous de sable et les longues discussions sous les étoiles voilées (c'était décembre) ont suffi. J'avais compris en l'écoutant, que lui, du moins, voulait écrire autrement sur l'Afrique et qu'il faudrait le faire, élargir notre géographie à d'autres horizons, à tous les horizons, pour être libres. Il ne s'agissait nullement du plaisir égoïste de savoir, mais de l'affranchissement d'une unique référence. Si la condition de la science tient dans la tentation de l'universalité, la représentation et l'intelligence de la diversité humaine par le territoire (ce que l'on appelle géographie) supposaient plusieurs dépassements : celui du modèle simpliste, de la référence unique et universelle par son abstraction même ; celui, opposé, de la singularité enfermée dans l'irréductibilité qui refuse la justice de la comparaison ; celui enfin d'un cosmopolitisme un peu benêt ou irréaliste qui ne serait que l'antidote du patriotisme étriqué. Chrétien, Jean Gallais ne croyait pas à l'élection. Il avait trop parcouru le monde pour imaginer qu'une miraculeuse voie s'offrait là plutôt qu'ailleurs, dans un seul peuple. Que restait il ? Contre toute forme de dogmatisme, il s'ouvrait une voie scientifique qui étonne bien qu'elle soit à l'origine du comparatisme fondateur d'hypothèses : décrire et expliquer ce qui se présente à nous, comme c'est là, sans trier, sans oublier, sans exclure, autrement dit sans s'arrêter à la référence du passé qui montrerait ce qui est digne ou non d'intérêt, mais sans non plus se projeter trop vers le futur. Une conséquence et, peut être, une limite se trouvaient dans une méfiance pour le modèle, comme il est entendu aujourd'hui, au nom du refus des modèles comme on les croyait autrefois, les exemples à suivre que proposaient tous les optimistes de la science appliquée au bonheur des hommes, même malgré eux. Mais il y avait là un amalgame très daté de l'explicatif prédictif et du normatif.

Cependant, la géographie de Jean Gallais n'est pas une connaissance vaine, même si la vérité ne s'y atteint pas simplement. Ce qui l'animait, je crois, dit avec des mots d'aujourd'hui, c'était la recherche de l'espace légitime. Loin du relativisme stérile et de l'empirisme confiné à la singularité des situations étudiées, il pratiquait une géographie culturelle qu'il a contribué à fixer dans ce qu'elle avait de plus prometteur. Alors que le vocabulaire n'était pas encore commun, les représentations sociales de l'espace ont été son souci constant. L'article qui l'a fait connaître *La signification du village en Afrique soudanienne*<sup>2</sup> laissait apparaître déjà quelques uns des thèmes majeurs de l'ouvrage magistral par lequel la puissance de la méthode fut établie <sup>3</sup>. Puis encore, avec vingt cinq ans d'avance, dans les travaux du G.D.R. « Espaces vécus et civilisations »<sup>4</sup> dirigé conjointement par A. Frémont, il cernait l'obligation de mesurer divers types de distances, ce qui lançait, dans ce secteur de la géographie culturelle, une réflexion sur les métriques qui attend encore une jonction

<sup>1</sup> Gallais J., 1975, *Pasteurs et paysans du Gourma*, Paris, C.N.R.S.

<sup>2</sup> Gallais J., 1960, « La signification du village en Afrique soudanienne de l'Ouest », Le Havre, *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n° 2, pp. 128 162.

<sup>3</sup> Gallais J., 1967, *Le delta intérieur du Niger*, étude de géographie régionale, 2 volumes, Dakar, I.F.A.N.

<sup>4</sup> Frémont A., Gallais J., 1982, *Espaces vécus et civilisations*, C.N.R.S., coll. Mémoires et Documents.

avec les progrès enregistrés dans l'analyse spatiale. Représentation, distance : l'identité géographique n'est pas loin ; *Hommes du Sahels*<sup>5</sup> et *Une géographie politique de l'Éthiopie*<sup>6</sup> sont aussi là, sans doute, les sous titres valant une réflexion : *Espaces Temps et pouvoirs* pour le premier, *le poids de l'État* pour le second et la familiarité ou même l'intimité des situations qui se sont traduites par ce qu'il faut bien appeler une sagesse. C'est ce que je retiens à grands traits du chemin suivi. Mais il en faut plus pour montrer la relation qui s'établit entre une personnalité scientifique et son œuvre.

*En souhaitant que ces pays vous donnent toute la lumière qu'ils m'ont donnée, c'est la dédicace que je relis aujourd'hui, à la veille de ses obsèques. Il se trouve que j'écris de Sotteville-les-Rouen entre la gare de triage où le père et le grand père de Jean Gallais furent cheminots et l'école Jean Jaurès où il fut lui même instituteur immédiatement après guerre, en même temps qu'il préparait sa licence de géographie. Dans ce quartier Bertel où il résidait, Jean Gallais, normalien et résistant, a fait le coup de feu contre l'occupant (il était médaillé de la Résistance). De cette période dataient des amitiés préservées au moins par les courriers. Jean Gallais était fidèle et entretenait régulièrement les contacts. Il haïssait le téléphone mais écrivait ; tout ce que vous lui avez écrit est classé.*

Il était ainsi, Jean Gallais, porté par le besoin de connaissance et amoureux de l'écriture.

Il voulait tellement écrire autrement sur l'Afrique, ne pas être réduit à l'analyse scientifique des situations par défiance vis à vis du scientisme, qu'il réussissait à s'appuyer sur elle pour approcher la connaissance et la communiquer avec lenteur et circonspection : celles de la lecture et de l'écriture plutôt que par la fulgurance du fait assené en image ou en chiffre. Une constante se dégage de cette personnalité, qui pouvait paraître comme une distance au premier abord, mais qui n'était finalement qu'une protection : la discrétion ajoutée à la fermeté dans l'opinion et à la fidélité. Si le nombre des publications est important, il ne l'est pas autant qu'aurait pu le permettre l'épaisseur de l'expérience. C'est une des clés de son apport scientifique.

Les lignes de connaissance qui se dégagent sont alors relativement claires du fait même de leur constance et d'une évolution très mesurée. C'est l'Afrique d'abord, l'Afrique des marges arides dominée par le pastoralisme. L'ouvrage magistral que nous avons tous en référence et en mémoire porte apparemment sur un objet, le Delta intérieur du Niger. Il est, en vérité, dominé par la « géographicité » différentielle des groupes dits ethniques. Ces groupes ne sont pas affectés ou limités à des territoires mais attachés à des interprétations propres d'un même milieu global dont les facettes complémentaires sont associées ou l'ont été dans une organisation presque utopique : l'empire peul du Macina. La domination pastorale s'y oppose à la mise en oeuvre intensive d'un milieu qui, ailleurs dans le monde, aurait accueilli de fortes densités rurales. Dans cette démonstration se profile une fidélité, personnelle cette fois, qui attache Jean Gallais à l'apport de Pierre Gourou et qu'il montrait dans cette revue par un utile article de recension<sup>7</sup>. Cette fidélité scientifique a conduit Jean Gallais à reprendre et expérimenter, ailleurs que son inspirateur, les idées forces qui étaient comprises dans la problématique des « techniques d'encadrement ». Le pastoralisme et les sociétés nomades sahéniennes ont été son objet de prédilection après l'expérience peule du Delta. Le dernier manuscrit, pas tout à fait achevé, porte d'ailleurs sur le « *Crépuscule des sociétés pastorales* ». Mais l'observation des techniques d'encadrement ne s'arrête pas à ce qui peut sembler une modernisation de la vieille notion de genre de vie, figée dans ces tableaux anciens qui n'apportaient qu'un peu de sécurité dans l'organisation de la connaissance mais peu de capacité de comprendre, juger et agir. Aussi, la mise en oeuvre du savoir a-t-elle également débouché sur une application directe, un « *Projet de code pastoral* »<sup>8</sup> pour le Mali : comment organiser la préservation d'un mode d'accès à des ressources comptées dans un système territorial de plus en plus sédentaire

<sup>5</sup> Gallais J., 1984, *Hommes du Sahel*, Paris, Flammarion.

<sup>6</sup> Gallais J., 1989, *Une géographie politique de l'Éthiopie*, Paris, Economica

<sup>7</sup> Gallais J., 1981, « L'évolution de la pensée géographique de Pierre Gourou », *Annales de Géographie*, n° 498, pp. 129-150.

<sup>8</sup> Gallais J. et Boudet G., 1980, *Projet de code pastoral concernant plus spécialement la région du delta central du Niger au Mali*, Maisons Alfort, I.E.M.V.T.

et productiviste ? C'est progressivement qu'est monté en surface le thème de l'État, par le retour au Delta du Niger et la publication d'« *Hommes du Sahel* » dont le sous titre « *Espaces temps et pouvoirs* » indique une évolution des perspectives que l'on retrouve dans « *Une géographie politique de l'Éthiopie* » et les articles de cette époque<sup>9</sup>.

Croisant cette ligne d'évolution, une autre constante se dégage suivant laquelle Jean Gallais affirmait une fidélité qui le liait à Paul Pélissier. Encore une fois l'ouvrage magistral de 1967 en portait la marque, celle de la perception et de l'espace vécu. Ce fut aussi l'occasion de la rencontre fructueuse avec Armand Frémont et la constitution du groupe de recherche coopératif (G.D.R.) dont les résultats sont consignés dans l'ouvrage collectif très marquant sur les « *Espaces vécus et civilisations* »<sup>10</sup>. La nécessité de mesurer toutes formes de distances, y compris celles qui semblent inaccessibles à une évaluation scientifique positive, y apparaissait à travers l'exemple des pasteurs : les distances affectives, écologiques, structurales<sup>11</sup>. Quelle avance programmatique se dégageait là, qui n'a pas encore reçu l'information et l'alimentation permettant de refermer provisoirement ce chapitre ! C'est un chantier ouvert que les trois grandes thèses de 1966 et 1967 par Paul Pélissier<sup>12</sup>, Gilles Sautter<sup>13</sup> et Jean Gallais<sup>14</sup> avaient initié et qu'aujourd'hui encore les élèves des trois maîtres poursuivent.

C'est par Paul Pélissier, alors en poste à l'Institut des Hautes Études de Dakar, que Jean Gallais s'est vu orienté vers le Delta. En 1956, le service de l'hydraulique de l'A.O.F. a chargé l'O.R.S.T.O.M. d'une Mission d'études et d'Aménagement de la vallée du Niger. Ses objectifs en ont été définis par P. Gourou. Paul Pélissier signala Jean Gallais à l'attention des différents responsables. Ces deux là s'étaient déjà rencontrés, en 1950-1951, pendant le service militaire du second à Dakar. De ce premier contact était sorti un DES sur les villages Lébou de la presqu'île du Cap Vert<sup>15</sup> et dès cette époque Jean Gallais avait émis le souhait de revenir en Afrique à la première occasion. Ce fut chose faite, en 1956. Jean Gallais était récemment agrégé et professeur au Lycée du Havre où il avait rencontré un autre de ses compères, François Gay, après avoir été instituteur à Sotteville-les-Rouen de 1946 à 1950 puis professeur certifié au lycée d'Alger en 1953-1954. Un détachement à l'O.R.S.T.O.M. permet donc le retour en Afrique noire pour la coordination des équipes de recherche disposées en chapelet le long du fleuve Niger. La proximité de Paul Pélissier ne s'arrête évidemment pas à ce relais administratif et institutionnel. Les deux chercheurs échangent, comme Jean Gallais le rappelle lui même dans « *Lieux et Liens* »<sup>16</sup>. La convergence est claire : chercher, dans l'organisation des sociétés, la valeur donnée aux lieux et leur ordre subséquent. N'est ce pas là, pionnière, une « géographie des représentations » ?

Parallèlement à cette fidélité aux hommes, aux lieux et aux idées, et comme pour la conforter, Jean Gallais est allé vérifier la validité des schémas de base de sa pensée par quelques autres contrées. C'est d'abord en Inde que le hasard de la guerre indochinoise de 1962 l'arrête à Hyderabad où il rencontre le Professeur Shah Manzoor Alam. C'est le début d'une collaboration qui dure encore entre les géographes rouennais et diverses institutions de l'Andhra Pradesh et d'Inde du Sud. Bien sûr un gros travail de géographie culturelle est possible, là bas où l'institutionnalisation des cadres sociaux de l'inégalité est ferme et singulière. Une vérification de la ségrégation spatiale en réponse à la ségrégation sociale devait être aisée. C'est l'origine de l'atlas des « *Villages d'Inde centrale* »

<sup>9</sup> Gallais J., 1988, « Gestion pastorale équilibrée et intervention de l'État », dans coll. *Géographie et écologie des milieux tropicaux*, Colloque franco-japonais, C.E.G.E.T.

<sup>10</sup> Frémont A., Gallais J., 1982, *op. cit.*

<sup>11</sup> Gallais J., et Frémont A., dir., 1982, *op. cit.* Lire aussi : Gallais J., 1976, « De quelques aspects de l'espace vécu dans les civilisations du monde tropical », *L'Espace géographique*, 1, pp. 5-10 ; Gallais J., 1976, « Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les éleveurs du Sahel », *L'Espace Géographique*, 1, pp. 33-38

<sup>12</sup> Pélissier P., 1966, *Les paysans du Sénégal, les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint-Yriex, Imp. Fabrègue.

<sup>13</sup> Sautter G., 1966, *De l'Atlantique au fleuve Congo, une géographie du sous-peuplement*, Paris, Mouton, 2 tomes.

<sup>14</sup> Gallais J., 1967, *op. cit.*

<sup>15</sup> Gallais J., 1954, « Les villages Lébou de la presqu'île du Cap Vert », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, pp. 137-154.

<sup>16</sup> Gallais J., 1990, « Au début de la géographie africaniste », dans coll. *Lieux et liens*, mélanges offerts à P. Pélissier et G. Sautter, O.R.S.T.O.M.

réalisé en collaboration avec Luc de Golbéry<sup>17</sup>. Mais rien n'est jamais aussi net qu'on le croit et en ville aujourd'hui, comme déjà dans les villages il y a vingt cinq ans, les groupes se mêlent subtilement pour assurer la complémentarité des fonctions nécessaires à la vie globale.

Au Brésil et par un entraînement strasbourgeois (Jean Gallais a été chargé d'enseignement à l'Université de Strasbourg de 1961 à 1967 et a connu Pierre Monbeig comme directeur de thèse après le décès de Chartes Robequain survenu en 1960), c'est l'organisation régionale de l'espace et le thème comparatiste de la frontière morte en Amazonie<sup>18</sup> tout autant que les aménagements agricoles dans les régions sèches du Ceara<sup>19</sup> qui le retiennent. La comparaison reste la méthode privilégiée et nous retrouvons là deux thèmes majeurs déjà informés au Sahel africain, celui de la lutte contre la sécheresse par les techniques de l'eau et les stratégies spatiales, celui de l'organisation de l'espace lorsque la contrainte du vide s'impose, accentuant les effets de la distance (la frontière morte). Ces comparaisons rendent possibles l'identification des actions spécifiques des sociétés qui visent à survivre au moins, contrôler leur espace au mieux. Il apparaît que, parmi celles là, le jeu sur les lieux représente un choix très économe en investissement matériel et parfaitement adapté aux démunis. C'est le thème d'un retour au Sahel avec l'ouvrage collectif portant sur les stratégies des sahéliens durant la grande sécheresse de la fin des années soixante et des années soixante dix<sup>20</sup>.

Rouen, Dakar, Alger, Le Havre, Mopti, Rouen, Paris. De l'école primaire de banlieue rouennaise à la Sorbonne en passant par les stations de recherche de la brousse, de l'enseignement de tous niveaux à la recherche et même à l'organisation de la recherche (Jean Gallais a été conseiller pour l'Afrique auprès du directeur de l'O.R.S.T.O.M. en 1987-1988), les postes successivement occupés ont permis au maître récemment disparu de couvrir un champ d'expérience fort large. Ce n'était pas très rare pour les hommes de sa génération mais étonne un peu aujourd'hui. Pour Jean Gallais, le chemin fut long et patient. Élève-maître du lycée Corneille de Rouen qui s'occupe plus de l'action de résistance que de ses cours, instituteur préparant la licence de géographie rue Saint Jacques, le samedi, en même temps qu'il fait classe à Sotteville la semaine, militaire appelé qui occupe ses loisirs dans la réalisation d'un mémoire de D.E.S. à Dakar, professeur certifié au Havre préparant et réussissant l'agrégation, chercheur responsable d'équipe conduisant à bien sa recherche personnelle pour une thèse d'État très remarquée, Jean Gallais apparaît comme une intelligence tendue vers l'approfondissement dans un objectif de connaissance et de réalisation personnelle. L'action n'est pourtant pas absente de ces choix. De 1975 à 1990, Jean Gallais a aussi coopéré avec les organisations internationales : U.N.E.S.C.O., B.I.R.D., U.I.C.N., F.E.D...

Connu surtout comme l'universitaire rouennais (1967-1987) qui a initié un centre de recherche orienté vers les problèmes de développement des régions arides (L.E.D.R.A.), Jean Gallais a formé par l'exemple plus que par la direction. C'est discrètement, alors, qu'il s'est éclipsé en migrant vers Paris et la Sorbonne (1988-1992) laissant ses successeurs devant la responsabilité du pilotage. Il me donnait un dernier conseil avant de partir vers sa retraite en 1993 : « ne restez pas enfermé dans vos réseaux sahéliens, allez sous d'autres cieux, rencontrez d'autres sociétés, vérifiez que vos "modèles" ne sont pas des biais qui font entrer l'étrangeté dans une réduction culturelle incompréhensible aux intéressés ». En d'autres termes, approfondir la compréhension d'une situation pour se forger des marques puis partir, surtout partir, pour éviter l'aveuglement ou la ratiocination. C'est la leçon d'expérience d'un géographe grand parcourreur d'espaces les plus éloignés les uns des autres.

Afrique, Asie, Amérique, c'est le « monde tropical » que Jean Gallais a tenté d'investir. Quel que soit devenu le débat sur la pertinence de ce découpage, une fidélité, peut être décalée cette fois, a provoqué une publication érudite et problématique qui porte le titre de « Tropiques terres de risques et de violences<sup>21</sup> » comme un écho à l'ouvrage de Pierre Gourou qui insistait sur les « Terres

<sup>17</sup> Gallais J., Golbéry L. de, 1972, « Villages d'Inde centrale, Étude graphique », *Publications de l'Université de Rouen*.

<sup>18</sup> Gallais J., et Vergolona Dias C., 1968, « Contenu et limite de la régionalisation en Amazonie », *La régionalisation au Brésil*, C.N.R.S., pp. 91-98.

<sup>19</sup> Gallais J., « L'aménagement agricole de la Serra Baturité », *Cahiers des Amériques latines*, pp. 57 - 126.

<sup>20</sup> Gallais J., dir., 1977, *Stratégies pastorales et agricoles des sahéliens durant la sécheresse 1969-1974*, Bordeaux C.E.G.E.T.

<sup>21</sup> Gallais J., 1994, *Les tropiques, terres de risques et de violences*, Paris, Armand Colin.

de bonne espérance<sup>22</sup> ». L'ouvrage fait d'innombrables références à des situations tropicales par leur localisation mais dont la tropicalité (l'identité et l'explication tropicales) n'est pas si ferme. Dans un débat sur la tropicalité et le développement, Jean Gallais s'inscrivait, encore une fois, dans la fidélité à des options de départ qui transformait en position de principe des idées plutôt invalidées par les résultats d'une vie de recherches. Contradiction interne d'une oeuvre ? Je ne le crois pas. Le thème dominant... semble le profond accord qui s'impose entre l'espace et le temps selon leur « échelle<sup>23</sup> ». Or les « Tropiques » ont une histoire, et une histoire de représentation, qui leur donne une position spécifique dans le monde. C'est là leur unité, au delà des conditions climatiques. Jean Gallais voulait le montrer.

Mais écrire autrement sur l'Afrique ! J'y reviens. Ce souci le hante. Après 1993, la retraite et le retour à Rouen, une élection à l'Académie locale des Sciences, Belles Lettres et Arts (la fidélité, toujours, à Rouen et à François Gay qui l'introduit), quelques textes le permettent. Quand l'économie de marché et l'ajustement structurel apparaissent comme panacées, Jean Gallais dénonce qu'il n'est pas d'économie de marché sans État respecté ni sans morale civique<sup>24</sup>. Je retrouve là des motifs qui lui ont dicté l'abandon des conseils aux organisations internationales et plus encore le républicain intraitable. Écrire autrement sur l'Afrique, c'était aussi chercher la liberté. Quel sens, sinon, donner à la poursuite du Rimbaud qui, jeune encore (dix neuf ans), disparaît dans le brouillard après « Une saison en enfer » (1873), par une continuité dans l'existence, le départ...<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> Gourou P., 1982, *Terres de bonne espérance, le monde tropical*, Paris, Plon.

<sup>23</sup> Gallais J., *Le crépuscule du pastoralisme*, manuscrit inédit.

<sup>24</sup> Gallais J., 1993, Conclusion de F. Gay (dir.), « L'économie de marché et le Tiers Monde », *Publication de l'Université de Rouen*, Actes du colloque du XXVe anniversaire de l'Université de Rouen.

<sup>25</sup> Gallais J., 1996, « Rimbaud, un géographe de l'Éthiopie », *Précis de l'Académie des sciences*, Belles Lettres et Arts de Rouen, pp. 243 252.